

Trésorier.—M. Henri Lepage, élève de Rhétorique.

SOCIÉTÉ ST. LOUIS DE GONZAGUE.

Directeur.—M. le Supérieur.

Président.—M. Louis Coulombe, élève de Seconde.

Vice-Président.—M. Ovide Côté, élève de Troisième.

Premier Censeur.—M. Auguste Vézina, élève de Seconde.

Second Censeur.—M. Joseph Roy, élève de Quatrième.

Secrétaire.—M. Théodule Giguère, élève de Troisième.

SOCIÉTÉ STE. CÉCILE.

Directeur.—M. le Directeur du Petit Séminaire.

Président.—M. George Paquin, élève de Physique.

Vice-Président.—M. Arthur Lynch, élève de Rhétorique.

Examineurs.—MM. Edouard Viucelette, O'leary Chaffers, élèves de Mathématiques.

SOCIÉTÉ ORPHÉONIQUE.

Président.—M. George Paquin, élève de Physique.

Secrétaire.—M. Edouard Vincelette, élève de Mathématiques.

Quant au Quintett Laverdière les élections ne sont pas encore faites.

Monsieur F. Buteau.

" Cum omni humillitate et mansuetudine "
Eph. IV, 2.

Monsieur l'abbé F. Buteau, dont le Collège de Ste. Anne déplore en ce moment la perte, avait consacré plus de vingt années de sa vie à l'œuvre du Séminaire de Québec, où il a rendu de grands services et laissé d'excellents souvenirs. Doué d'aptitudes diverses et remarquables, il remplit, à la satisfaction de tous, plusieurs des charges les plus importantes de la maison, entre autres, celle de directeur du Petit Séminaire. Aussi l'*Abeille*, à qui d'ailleurs il témoigna toujours beaucoup d'intérêt, croit-elle de son devoir de lui consacrer un respectueux et reconnaissant hommage.

Félix Buteau naquit à St. Gervais, comté de Bellechasse, le 18 janvier 1818. Ses père et mère, Sieur Jacques Buteau, et Dame Marie Fortier, appartenaient à des familles anciennes dans le pays. A l'âge de dix-sept ans, il entra au Séminaire de Québec, en 1835, dans la classe de septième, et il eut pour premier maître le vénérable M. Baillargé, dont il était le 320^{me} élève. Grâce à une forte instruction élémentaire et à son assiduité au travail, il parcourut rapidement le cours ordinaire des classes; en 1839-40, il faisait sa Rhétorique, sous la direction de M. J. Tardif, alors prêtre auxiliaire du Sémi-

naire, et mort depuis curé de St. Pierre, Ile d'Orléans.

D'un esprit pénétrant et d'un jugement sûr, se livrant à l'étude avec beaucoup d'ardeur et de constance, le jeune Buteau remporta des succès remarquables dans toutes ses classes, mais surtout dans celle de philosophie, où il eut pour professeurs Mgr. J. Langevin, et MM. J. Demers et L. J. Casault.

A la suite de son cours classique, en 1842, il entra au Grand-Séminaire, en même temps que M. E. Moore, décédé quelque temps avant lui, curé de St. Frédéric, et M. E. Langevin, V. G. et Prévôt du Chapitre de la cathédrale de Rimouski. Parmi les autres élèves qui terminèrent leurs cours avec lui et qui lui survivent, on peut encore citer l'honorable Juge M. A. Plamondon et M. le docteur Wells.

Comme écolier et comme séminariste, sa conduite peut être appréciée en deux mots: il suffit de dire qu'il fut toujours le modèle de ses confrères. Il en était aussi l'ami. Tous le chérissaient pour sa modestie, son égalité d'humeur, sa gaieté, sa complaisance; et tous l'estimaient profondément pour sa piété, sa charité, sa discrétion et sa franchise.

Ordonné prêtre le 10 août 1845, M. Buteau fut heureux de se consacrer à l'œuvre du Séminaire, dans cette maison où il avait déjà goûté la tranquillité et les plaisirs de l'étude. On lui confia d'abord la direction d'une classe, et il continua de se distinguer par ces qualités aimables et solides de l'esprit et du cœur, qu'on avait déjà appréciées en lui. Mais bientôt la faiblesse de sa santé lui inspira des craintes sérieuses pour son avenir. Alors, sans rompre avec le Séminaire, il voulut essayer si, en menant quelque temps à la campagne une vie plus active, il ne pourrait pas rétablir ses forces et améliorer sa santé. Voilà pourquoi, en 1848, avec la permission de Mgr. l'Archevêque, il alla travailler, au saint ministère, pendant une année, auprès de M. J. B. Gagnon, alors curé de Chicoutimi, et mort depuis aux Trois-Pistoles. Il revint ensuite au Séminaire; il fut agrégé en 1850, et admis comme directeur en 1855.

La règle du Séminaire pose en principe que, en général, il est avantageux que les prêtres de la maison en occupent successivement les diverses charges. Ce vœu de la règle, M. Buteau le remplit presque à la lettre, car il passa par tous les emplois, à l'exception de la charge de supérieur. Nommé directeur du Petit-Séminaire en 1852, il fut transféré en 1855 au Pensionnat de l'Université. Plus tard, en 1859, il fut élu procureur. Enfin en 1862, il fut appelé à la direction du Grand-Séminaire. Dans toutes ses fonctions importantes, si diverses par leur objet, il sut toujours se concier

lier l'estime et l'amitié de ses élèves, de ses collaborateurs dans la direction et l'enseignement, aussi bien que des autres directeurs. Il dirigeait les enfants et les jeunes gens confiés à ses soins, surtout par sa bonté, sa patience et ses conseils paternels; et, si parfois quelques uns abusaient de sa douceur, presque tous se laissaient gagner au bien, et plusieurs que n'aurait pu contenir le sentiment du devoir, se soumettaient aux exigences de la règle *pour ne pas faire de peine à leur bon directeur.*

En 1866, M. Buteau, se décida, pour des raisons urgentes de famille, à quitter le Séminaire, et il fut nommé par Mgr. l'Archevêque curé de la paroisse de Ste. Claire, dans le comté de Dorchester. Il se livra dans ce nouveau poste à tout son zèle pour le salut des âmes qui lui étaient confiées; et, aussi, c'est avec beaucoup de regret, qu'en 1870, ses paroissiens le virent s'éloigner d'eux, pour aller résider au Collège de Ste. Anne, dont il venait d'être nommé Supérieur.

On sait dans quelles difficultés financières se trouvait alors cet établissement. S'il a réussi à sortir de ces embarras, cela est dû, sans doute, à la générosité du clergé de l'archidiocèse, au zèle des directeurs de la maison, et aux soins du vénérable M. Poiré, curé de Ste. Anne et Supérieur actuel du collège, mais c'est encore grâce à la surveillance aussi sage qu'attentive de M. Buteau, d'abord comme Supérieur et, depuis 1875, comme assistant-supérieur.

En entrant dans cette maison, il s'était consacré à l'œuvre avec un entier dévouement, et une ardeur toute juvénile. Aussi s'imposa-t-il les plus rudes travaux, unissant quelquefois dans un continuel labeur la direction des élèves et des maîtres, les fonctions de professeur et la surveillance de la procure. C'est encore à lui que s'adressaient la plupart des écoliers et des séminaristes pour la direction de leur conscience; c'est auprès de lui qu'ils venaient chercher des conseils et des encouragements.

Dans les impénétrables desseins de sa providence, Dieu a voulu l'enlever à ce Collège de Ste. Anne, qui, à raison même des travaux qu'il lui avait coûtés, et du bien qu'il lui avait fait, lui était devenu encore plus cher. Ses confrères et ses élèves se soumettront à ce décret, et ils trouveront dans son souvenir et dans les beaux exemples qu'il leur a laissés, des consolations à leur douleur.

Quoique sa santé fût toujours faible et chancelante, M. Buteau avait pu jusqu'au commencement de la présente année scolaire, grâce à son énergie, tenir ferme sous le poids de toutes ses occupations. Mais depuis quelque temps, il sentait ses forces diminuer, et il ne se faisait pas d'illusion sur l'avenir. Il a